Chers parents,

Je commencerai cette sixième semaine de confinement par un voyage. Un voyage intérieur, ou immobile si vous préférez, et peut-être paradoxal.

Chacun sait à présent que l’épidémie du Covid-19 nous vient de Chine. A l’heure où j’écris cette lettre, certains prétendent qu’il pourrait s’agir d’une fuite accidentelle provenant d’un laboratoire de virologie à Wuhan.

La Chine passe ainsi à nos yeux du géant économique qu’elle est devenue à un pays suspect, voire dangereux. Un pays dictatorial, où la culture et les mœurs nous semblent dérangeantes.

Laissons la parole à She Shui, appartenant à l’une des cinquante cinq minorités chinoises, « les Nanxi ». Vous les connaissez peut-être, c’est le dernier peuple vivant qui utilise une écriture constituée de pictogrammes (dessins utilisés comme signes graphiques).

She Shui nous rappelait en 2009, l’élément culturel essentiel de son peuple, et peut-être de tout Chinois. A quatre-vingt quatre ans, ce médecin traditionnel aidait les personnes, sans trop se soucier d’argent, son but était avant tout de « soigner les gens ».

De toutes les vertus qu’il pratiquait, le « Ren » était le précepte de Confucius qu’il « vénérait le plus ».

On pourrait traduire « Ren », par bienveillance. La volonté de prendre soin de quelqu’un, la capacité d’un homme de bien qui cherche à faire du bien à autrui, à son prochain.

Confucius en avait établi les règles cinq siècles avant J.C : « la loyauté et la fidélité » d’un côté, et de l’autre « l’intelligence et le courage ».

She Sui rappelait aussi, que son peuple aimait la paix, et qu’il connaissait depuis son enfance à Lisiang bien des religions : le Bouddhisme, le Lamaisme, l’Islam, le Christianisme, et que pour lui, toutes les religions disaient au fond la même chose.

La Chine se présentait, par son récit de vie, plus complexe et plus subtile qu’on pourrait le croire. Ce n’était plus un bloc uniformisé, indifférencié où tous les hommes pensent, vivent, mangent, croient, de la même façon. La Chine redevenait un pays d’une richesse précieuse qui porte en elle, comme toutes les nations, sa part d’ombre.

Pour conclure, laissons une fois encore la parole à She Sui, qui résumait l’ensemble des religions par cette maxime : « faire le bien et fuir le mal » et formulait pour l’humanité un vœu que nous embrassons tous aujourd’hui : « la paix et la santé, c’est tout ».

Merci She Shui d’avoir laissé cet exemple, en contribuant au bien-être de l’Humanité.

Frédéric Jouin